

# BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 Septembre 2016 – 3<sup>e</sup> trimestre

n° 143



## 1944-2016 : Diego RODRÍGUEZ enfin officiellement reconnu "Mort pour la France"

Comme suite aux démarches de l'AAGEF-FFI, la directrice de l'ONACVG a attribué le 11 juillet 2016 la mention **Mort pour la France** à un autre résistant espagnol, fusillé à Toulouse : **Diego RODRÍGUEZ COLLADO**.

Voir page 2



## SOMMAIRE

- P. 2 **Diego RODRÍGUEZ mort pour la France**
- P. 2 **La amnesia de los cómplices**
- P. 2 **Décès: Conchita Farreny, Rosa Galvan**
- P. 3 **Publications: Les fossoyeurs de la seconde république espagnole – Itinerario del guerrillero Miguel Sánchez García – El cóndor libre**
- P. 3 **Gironde: actualités**
- P. 4 **Foix: Hommage à tous les résistants espagnols qui ont combattu en Ariège**
- P. 5 **Pantin: Hommage à tous les résistants espagnols qui ont combattu à Paris**
- P. 6 **Gard-Lozère-Ardèche: actualités**
- P. 6 **Pyrénées Atlantiques: actualités**
- P. 7 **Décès: Salvador Valls, Virgilio Peña, Luis Royo**
- P. 7 **Discerner le vrai du faux**
- P. 8 **Hommage à Santiago Ramón y Cajal**
- P. 8 **Georges Séguy: une vie solidaire**

## Le CIIMER, lieu d'Histoire dument signalé désormais

Grâce aux démarches de MER 82 depuis 2009, soutenues par des associations amies dont l'AAGEF-FFI, un **patrimoine historique international a été sauvegardé et reconnu**.

Une souscription publique a permis d'acheter la Gare de Borredon par laquelle ont transité environ 30 000 Espagnols pour être enfermés au camp de concentration de Septfonds.

MER 82 a obtenu l'inscription au **Patrimoine Historique et Culturel de la France** de : 1) la **Gare**, 2) le **Mémorial de Septfonds** et 3) le **Cimetière des Espagnols**.

Grâce à la création du **Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine**, la Gare de Borredon, lieu emblématique à proximité d'autres vestiges significatifs dont la

tombe du président Manuel Azaña, est devenue un **carrefour pour mieux étudier et divulguer l'histoire des républicains espagnols, leurs idéaux et leurs combats**.

Le Conseil départemental, présidé par M. Astruc, a assuré la mise en place de panneaux signalétiques... Quelle émotion pour les survivants, leurs familles, leurs amis, que de voir ainsi assumée cette page – sombre mais instructive – de l'Histoire de France !

Pour payer l'emprunt, équiper le Centre, la souscription continue. Merci d'envoyer vos chèques, libellés au nom du CIIMER, à la trésorière : Sidonie Bakeba, Les Bouyssiès, Notre-Dame - 82600 Verdun-sur-Garonne ([sbakaba@gmx.fr](mailto:sbakaba@gmx.fr)). Un reçu fiscal vous permettra de récupérer 66 % du don sur le montant de votre impôt sur le revenu.



**Diego RODRÍGUEZ COLLADO** a été condamné à mort le 22 juin 1944 par la Cour Martiale de Toulouse pour « *activité terroriste dans la région de Gourdon* ». Selon l'arrêt, il serait né le 28 mars 1901 à Tarragone ; On lui reprochait des attentats contre des trains et installations ferroviaires en mars 1944 dans le Lot. Il a été fusillé le jour même, dans la cour de la prison Saint-Michel de Toulouse, avec l'Italien **Enzo GODEAS**, l'un des auteurs du retentissant attentat au cinéma *Les Variétés* (réalisé à Toulouse le 1<sup>er</sup> mars 1944).

Notre camarade **Ángel ÁLVAREZ** (voir p. 6) était alors détenu à Saint-Michel, aux côtés d'une vingtaine d'autres résistants espagnols arrêtés lors de la massive répression depuis l'été 1942 contre la *Unión Nacional Española* : « *Affaire Reconquista de España* ». Ángel se

souvent que Diego est parti au supplice en chantant le célèbre paso-doble *Mi jaca* :

*Mi jaca, Galopa y corta el viento,  
Cuando pasa por El Puerto, Caminito de Jerez...*

Sur dossier présenté par l'AAGEF-FFI<sup>1</sup>, la mention **Mort pour la France** a été attribuée à **Diego RODRÍGUEZ** le 11 juillet 2016.

HF

<sup>1</sup> **Diego RODRÍGUEZ** est absent du dictionnaire biographique : « *Les Fusillés (1940-1944)...* » paru en mai 2015 (Éditions de l'Atelier). Manquent aussi les 4 Français fusillés figurant avec lui sur la plaque bien connue reproduite ci-contre : **Henri et Louis DEVIC, Jacques GRIGNOUX, Louis SABATIER**. Ces lacunes confirment le bien-fondé de nos remarques précédentes (bulletins n° 141 et 142) concernant la méthodologie de conception de cet ouvrage (néanmoins très riche : étude recommandée).

DE 1940 A 1944 DES CENTAINES DE RESISTANTS  
FURENT INCARCERES DANS CETTE PRISON ET DEPORTES  
UN NOMBRE INCONNU FUT EXECUTE  
DANS LA SECTION ALLEMANDE  
7 DANS LA SECTION FRANCAISE  
DONT 4 DE LA 35<sup>eme</sup> BRIGADE

Marcel LANGER Guillotiné en 1943  
Louis SABATIER Fusillé en 1944  
Jacques GRIGNOUX Fusillé en 1944  
dit "BROUSSIN"  
Enzo GODEAS et Fusillé en 1944  
Louis DEVIC et Fusillé en 1944  
Henri DEVIC Fusillé en 1944  
Diego RODRIGUEZ ROLLADO Fusillé en 1944

LA 35<sup>eme</sup> BRIGADE F.T.P.M.O.I.  
"MARCEL LANGER"

Sur la plaque en façade de la prison Saint-Michel. COLLADO a été mal orthographié : ROLLADO.



En **LA AMNESIA DE LOS CÓMPLICES** (KRK ediciones, 2015, 812 p., 40 €) Gerardo Iglesias Argüelles\* recopila las historias de oponentes al franquismo en Asturias, represaliados en 1939-1950.

El director de la revista **A quemarropa**, publicada en

Gijón, escribe en el número del 16 de julio de 2016: « *Algunas de esas 150 historias son absolutamente sobrecogedoras. A mí me impresionó especialmente una: la de Emilio RUBIERA, un enlace de la guerrilla de Quintes (Villaviciosa) al que la Guardia Civil asesinó en 1948, amarrándolo junto a sus dos hijas a las vigas de su propia casa, a la que después los guardias prendieron fuego.* »

**Emilio RUBIERA** era hermano del padre de nuestros compañeros Olga, Rodolfo y Rubi Rubiera. Sus primas y su tío fueron salvajemente matados. No los olvidaremos.

\*Gerardo Iglesias ha sido minero, secretario general de *Comisiones Obreras*, secretario general del PCE, coordinador general de *Izquierda Unida*.



**Conchita DEL BOSQUE DÍAZ**, veuve d'**Enric FARRENY**, née le 22 septembre 1926 à Madrid, est décédée à Toulouse le 17 septembre 2016. Son père, homme de lettres, fut un des fondateurs en 1934 de la *Unión Republicana*, composante ensuite du *Frente Popular*.

Par-delà son enfance heureuse, Conchita se souvenait de l'ardeur des Madrilènes républicains à l'été 1936, mais aussi des terribles bombardements subis dans la capitale puis à Barcelone.

Réfugiée en France avec ses parents et sa jeune sœur Coral, elle travaille en usine. Son père est un responsable de la *Unión Nacional Española* (UNE). Au printemps 1945, la famille rejoint Toulouse. Conchita est alors très connue pour les rôles qu'elle joue dans des pièces de LORCA.

Elle rencontre **Enric FARRENY**. A leur mariage en octobre 1945, leurs témoins sont **Amaya, fille de la Pasiónaria**, et **Josefina PLA**, secrétaire de

la *Juventud Combatiente*. Le couple garde l'espoir du retour de la République en Espagne... Cinq enfants naissent... En 1980, Conchita crée le *Club de Langue et Culture Espagnoles de Ramonville*... qu'elle animera bénévolement pendant 35 ans.

Voici ce qu'elle écrivit en 2009 (*Recuerdos...*, p. 141-148 de *Traumas, niños de la guerra y del exilio*, Associació per a la Memòria Històrica i Democràtica del Baix Llobregat, 2010) :

« Desde aquella época y hasta hoy, he sido y sigo siendo militante en el alma, aunque nunca inscrita en ningún partido político. En tierra de Francia, los años pasaban, lejos de la España que nunca dejé de amar. En 1980, siendo mis hijos ya mayores, fundé en Ramonville, ciudad lindante a Toulouse, el Club de Lengua y Cultura Españolas. En esta asociación original, que sigo presidiendo sin ser francesa cuando la gran mayoría de los miembros son franceses, se dan clases de castellano todas las semanas; también ha habido clases de catalán: era mi marido, fallecido en 2007, quien las daba. Continuamos también con talleres de teatro, de bailes (sardanas, sevillanas), conferencias, debates, viajes en España y América Latina, espectáculos y conciertos de cualidad. Así miles de franceses de Toulouse han podido saborear unas de las más preciosas zarzuelas, el ballet clásico español, el flamenco, las jotas aragonesas, las canciones de tuna, las habaneras catalanas, etc. ¡No sorprende si indico que animo un modesto taller de teatro aficionado, con actores todos franceses, que interpretan obras ligeras, de Cervantes por ejemplo, pero también de Molière, siempre en castellano! Hará pronto 30 años que actuamos sin ningún apoyo financiero del Gobierno de Madrid. Ahí va parte de mi vida y continúa: siempre adelante. »

**Conchita** est décédée espagnole, uniquement mais infiniment espagnole. Trois ans après la mort de Franco, elle avait demandé la nationalité française mais elle lui fut refusée en raison de l'avis défavorable émis par le maire de Ramonville de l'époque. Cela n'empêcha pas Conchita de continuer à être une magnifique citoyenne de Ramonville, de France... et du monde. Lors de ses obsèques, le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, et le maire actuel de Ramonville, Christophe Lubac, lui ont rendu de vibrants hommages : ce fut noble justice.

**Merci Maman chérie** de nous avoir montré qu'il n'est pas besoin d'être enfants d'Astérix et Obélix pour promouvoir, en France même, la *Libertad, la Igualdad y la Fraternidad...* y la cultura para todos.

**Nathalie, Conchita, Hélène et Henri Farreny**



**Rosa RODENAS**, veuve d'**Antonio GALVAN**, est née le 20 novembre 1924 à Calaparra dans la province de Murcia.

Elle est venue très jeune en France en 1930 rejoindre ses parents à Toulouse. Photo : Casa de España, Toulouse, 2012.

Elle a donc été scolarisée dans les écoles françaises. Elle effectue un apprentissage de couturière et surtout de piqueuse.

Elle rencontre **Antonio GALVAN**, soldat républicain qui, après le parcours que nous connaissons, camp de concentration, compagnies de travail..., arrivait à Toulouse et comme de très nombreux compagnons d'armes, luttait dans la clandestinité.

**Rosa** se marie avec Antonio le 20 novembre 1943 (le jour de ses 19 ans). Je suis né la semaine où Toulouse se libérait, en Août 1944, ce qui faisait dire à ma mère que ce jour-là, elle avait bien failli se trouver veuve, Antonio se battant dans les rues.

La vie continue, Antonio avait repris le métier de cordonnier qu'il exerçait tout jeune en Andalousie. Rosa accouche en décembre 1946 de Maryse, ma sœur.

Comme tous les Espagnols réfugiés en France, le combat se transforme en lutte pour le travail, l'éducation des enfants... Rosa aide son mari dans son travail puis dans des activités de garde d'enfants, de ménage.

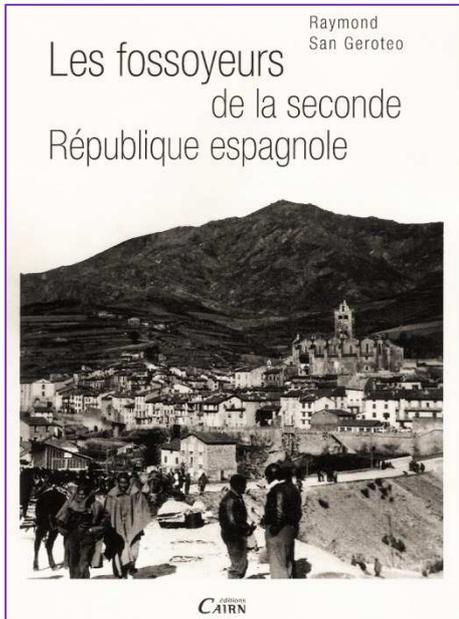
Après avoir pris sa retraite, Rosa perd son mari en 1988. Elle se retire chez sa sœur Maryse que nous avons la douleur de perdre en 2013.

Voilà très brièvement résumée une vie de joies, de peines, de bonheur, de douleur et qui s'achève le 3 Octobre 2016, à l'aube de ses 92 ans.

**Au revoir Maman y hasta siempre.**

**Jacques Galvan**

Les bureaux de l'AAGEF-FFI 31-82 et de l'AAGEF-FFI nationale saluent la mémoire de **Conchita** et **Rosa**, vaillantes compagnes de l'association depuis son origine.



Cher(es) amis(es), chers lecteurs et lectrices,

Après des années de recherches, de lectures et d'entretiens, je vous propose un dernier ouvrage. Cet essai, vous livre une analyse inédite en France, vulgarisant les raisons objectives qui mèneront la jeune République espagnole à la mort.

L'Europe d'après-guerre, construite sur une mémoire sélective, a tenté de passer sous silence les chapitres les plus embarrassants qui montrent du doigt les démocraties, en particulier la Grande-Bretagne et la France. Celles-ci, pour retarder de quelques semaines une guerre européenne inévitable, sacrifieront leurs alliées et amies, l'Espagne avant la Tchécoslovaquie et la Pologne. J'ai parcouru

toute l'histoire de l'Espagne pour mettre en relief le moindre indice montrant comment et pourquoi les tentatives d'émancipation des peuples d'Espagne ont de tout temps été combattues et défaits. Le projet réformiste mis en œuvre par progressistes et socialistes, tous élus démocratiquement en 1931, sera dès l'avènement de la Seconde République un autre rendez-vous avec les forces réactionnaires et l'absolutisme.

L'aristocratie, les grands propriétaires terriens, les industriels, les monarchistes alphonstins et carlistes, les fascistes et l'église catholique, tous, apeurés de voir les démocrates, mécréants et agnostiques associés remettre en question privilèges, fortunes, trônes, dogmes et litanies, mettront en œuvre une stratégie visant à déstabiliser toute tentative de coexistence pacifique. Leur déni permanent des réformes adoptées par de légitimes instances nationales, préparait un putsch militaro-civil soutenu par le fascisme international.

Après 988 jours de guerre impitoyable, une dictature de nature fasciste gommait une nouvelle fois tous les acquis économiques, sociaux et identitaires.

Se barricadant derrière une authenticité de façade ou des appropriations abusives, d'autres rappellent encore combien toute vérité n'est pas bonne à dire. Je pense, bien au contraire, qu'il est nécessaire de parler juste quand la limite du supportable est atteinte, quand braver les silences et les interdits pour affirmer tant d'événements oubliés et de réalités tronquées reste un chemin de courage et de libertés jonché de mines.

RSG

### Sommaire

#### Prologue

#### Long et âpre chemin vers l'émancipation

Avant-propos

Les consciences engagées dans la lutte

Faire parler les sans voix

La désobéissance

La violence

Des Lumières à la République, un conflit annoncé

Les incontournables de l'Histoire

Les spécificités des peuples d'Espagne

Manipulations, Renoncements et Appropriations

Histoire écrite par les vainqueurs

Des légitimités pas trop légitimes !

Révisionnisme ambiant

#### Treize vérités rouvertes et réexaminées

Légitimité de la République

Le coup d'état du 18 juillet 36, acte réfléchi

Puissance de feu des Rebelles

L'importance capitale de l'action étrangère

Les nouvelles idéologies

La République restera démocratique

Le prétendu coup d'état communiste en 1936

Franco, un dictateur fasciste

Les intellectuels et la presse dans la guerre

Collusion : URSS / République espagnole ?

Les journées tragiques de Mai 1937

Negrín, leader controversé, grand homme d'état

L'inefficace SDN, la fallacieuse Non-Intervention

#### Qui a tué la République !

Crime fasciste et clérical

Complicités et perfidies britanniques

Démagogie, aveuglement et cynisme français

#### Écrire contre l'oubli, c'est écrire pour le monde

La solitude assumée d'un Espagnol très Français

Ne jamais se lasser de parler de leur *Guerra*.

Éditions CAIRN – Pau – 522 pages - 25 €

Contacts : Ramón San Geroteo - 22, Gran Vía

Pau Casals, piso H2A - 17480 Roses - España

0034 972 15 33 97 - 0034 675 22 09 88

rsg44@hotmail.fr

### Vient de paraître : Itinerario del guerrillero Miguel Sánchez García durante la Operación del Valle de Arán 1944-1947.

Notre amie Emilia Sánchez Andrieu avait publié voici 10 ans un mémoire en français pour donner à connaître le parcours de son père : **Parcours du guérillero Miguel Sánchez García lors de l'opération du Val d'Aran 1944-1947**. Né le 16 janvier 1913 à Valdepeñas (Ciudad Real), il a combattu en Espagne au sein des Brigades Internationales ; à la bataille du Jarama (1937) il a perdu un œil. A l'automne 1944, à Saint-Girons il s'est engagé comme volontaire, en qualité d'infirmier, pour participer à la *Ofensiva de los Pirineos*. Fait prisonnier il n'a pu revenir en France qu'en avril 1947. Miguel Sánchez est décédé le 20 avril 2011 à Gajan (Ariège) : voir bulletin n°122 du 30 juin 2011.

En mars 2016, Emilia a achevé la traduction du mémoire à l'espagnol.



On y trouvera plein d'informations dont une liste de 180 des membres de la 468<sup>e</sup> Brigade (l'une des 11 brigades engagées au Val d'Aran). Contacts : [pazemilia09@gmail.com](mailto:pazemilia09@gmail.com) ; 05 61 66 96 73 / 06 81 10 16 10.



### Parution fin octobre : EL CÓNDOR LIBRE

Une belle histoire dans le Mexique des années 60, joliment racontée, instructive de 12 à 120 ans ! Par l'auteur de *La Déchirure* (2009). Éditions LIENS-jeunesse - 15 €. Contacts : Laure Lataste, 14 rue de la Chêneville, 33310 Lormont, [laure.flamenco@orange.fr](mailto:laure.flamenco@orange.fr)

### Gironde : lire, connaître, agir

Du 5 au 19 novembre, l'exposition "Levés avant le jour, les Brigades Internationales, De l'Espagne à la Résistance" réalisée par l'ONACVG en relation avec l'ACER, sera présentée à la **bibliothèque de Pauillac**, 13 rue Aristide Briand. Par coopération entre la Ville de Pauillac, la délégation de Gironde de l'ONACVG et l'AAGEF-FFI de Gironde, cette quinzaine se terminera **samedi 19 novembre** par plusieurs manifestations :

à 11h à **Trompeloup**, hommage aux 85059 réfugiés répertoriés comme débarqués ici lors de la Guerre d'Espagne ; hommage aussi aux 3 bateaux partis ensuite vers l'Amérique Latine : le **Hiarremo** en mai 1939 depuis Pauillac, le **Mexique** en juillet depuis Trompeloup, le **Winnipeg** (affrété par Pablo Neruda) en août depuis Pauillac.

à partir de 15h, à la **bibliothèque de Pauillac**, trois auteurs présenteront et dédicaceront leurs livres : Laure Garralaga Lataste, *El cóndor libre* (Édit. Liens) ; Simone Gélin, *Le journal de Julia* (Édit. Anne Carrière) et *L'affaire Jane de Boy* (Édit. Vents salés) ; Raymond San Geroteo, *Les fossoyeurs de la Seconde République espagnole* (Édit. Cairn).

## Foix, 19 août 2016 : hommage à tous les résistants espagnols qui ont combattu en Ariège

Pascual GIMENO, chef de la 3<sup>e</sup> Brigade lors de la Libération de Foix ; tué à Valencia



Jesús RÍOS, chef national des Guérilleros, en 1942-43, mort entre les mains de l'ennemi, à Foix le 27 mai 1944



Le 19 août 1944, Foix était libéré après plusieurs heures de combats entre les Allemands et une centaine d'hommes de la 3<sup>e</sup> Brigade de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles (Forces Françaises de l'Intérieur – Unión Nacional Española)*, assistée par la *Mission Franco-Britannique* parachutée le 8 août. Deux Espagnols furent tués.

Depuis la mi-juin 1944, le chef de cette 3<sup>e</sup> Brigade était **Pascual GIMENO RUFINO** (*comandante Royo*). Capitaine en Espagne, exilé dans les Bouches-du-Rhône, il avait dirigé les FTP-MOI et les guérilleros espagnols du département. Au lendemain du débarquement allié en Normandie, il avait été transféré en Ariège pour remplacer le chef en place : **Angel MATEO**, malade. Deux mois après la libération de l'Ariège, le *comandante Royo* fut envoyé combattre en Espagne ; il fut tué à Valencia le 23 juillet 1945.

Le 19 août 2016, le maire actuel de Foix a présidé la cérémonie de baptême d'une plaque au nom de **José ALONSO ALCALDE** (*commandant Robert*) qui, arrivé en Ariège en novembre 1943 était devenu par la suite adjoint (soit : chef d'état-major) des chefs de la 3<sup>e</sup> Brigade : d'**Angel MATEO** jusqu'à la mi-juin 1944 puis de **Pascual GIMENO**. **José ALONSO** est décédé en décembre 2015.

Une forte délégation de l'AAGEF-FFI a accompagné cet événement, afin de rendre hommage à tous les guérilleros espagnols qui ont combattu pour la libération de Foix. Dont aussi **Jesús RÍOS GARCÍA**, qui fut le 1<sup>er</sup> chef national de l'organisation spécifique des résistants espagnols en France (alors appelée *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*) ; venu de l'Aude, il

avait installé son poste de commandement en Ariège au printemps 1942 ; le 24 mai 1944 il fut grièvement blessé par la Milice, près de Varilhes ; interrogé à Foix par miliciens et Allemands, il y mourut 3 jours plus tard et fut inhumé au cimetière communal.

Juste avant la cérémonie d'inauguration, le maire a jugé bon d'interpeller avec insistance les militants de l'AAGEF-FFI en leur déclarant : "La ville de Foix a décidé qu'il n'y aurait pas de drapeaux". Il lui a été répondu : "M. le maire, la ville de Foix a bien été libérée ? Par les guérilleros espagnols ? Grâce à eux nous sommes libres aujourd'hui de brandir leur drapeau, ici comme ailleurs. C'était le drapeau du commandant Robert et de tous ses camarades".

Les drapeaux - et les portraits des chefs guérilleros tombés au combat - sont restés, à la satisfaction générale de l'assistance.

Une deuxième cérémonie a suivi devant le Monument de la Résistance. Aux côtés des autorités, l'AAGEF-FFI a déposé une gerbe en hommage à tous les guérilleros qui ont lutté à Foix... Tous... notamment ceux qui sont tombés avant ou après le 19 août 1944, tels **Jesús RÍOS** et **Pascual GIMENO**.

Le maire de Foix nous avait déjà étonnés. Le 19 août 2015, lors de la cérémonie commémorant la Libération, alors qu'il était l'unique intervenant, il n'avait pas mentionné le rôle des guérilleros pour sa ville en 1944. Quelques mois plus tard, il répondait négativement - contre toutes règles, légales et morales - à la demande de l'AAGEF-FFI d'Ariège en faveur de l'inscription au nom de **Jesús RÍOS** sur le Monument aux Morts de Foix. Nous en reparlerons.





José González, secrétaire national de l'AAGEF-FFI présidant la cérémonie

De gauche à droite : les portraits de Conrad MIRET, Manuel BERGES, Domingo TEJERO, Celestino ALFONSO, José BARÓN, cinq Espagnols tombés à Paris, dont trois sans sépultures aujourd'hui

Georges Bertrant-Puig représentant l'ACER

Devant la tombe de José BARÓN, stèle inaugurée le 25 août 2015

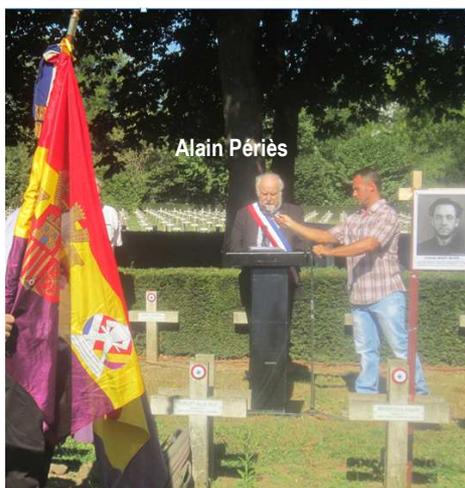
Joan Molet, petit-neveu de Conrad et José MIRET, représentant la *Amical de Mauthausen y otros campos*

Le 25 août 2016, au cimetière parisien de Pantin, devant la tombe de **José BARÓN CARREÑO**, hommage a été rendu aux Espagnols qui ont perdu la vie à Paris en luttant pour sa libération. **José BARÓN** a été tué le 19 août 1944, boulevard St-Germain, alors qu'il était le chef de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* pour la Zone Nord de la France (ex Zone Occupée). **Conrad MIRET** est mort le 27 février 1942, **Manuel BERGES** le 27 juin 1942, **Domingo TEJERO** le 10 octobre 1942, **Celestino ALFONSO** le 21 février 1944.

José Gonzalez a fait part des messages reçus de : Anne Hidalgo, maire de Paris (son représentant Patrick Klugman a été empêché au dernier moment) ; Miguel Guijarro, maire de Gégal (Alicante) où naquit **José BARÓN** ; Ana Colau, maire de Barcelone ; Ramón de Miguel, ambassadeur d'Espagne en France ; Manuel Valls, premier ministre ; Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale ; Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, représenté par Laurence Hadj-Boaza, directrice de l'ONACVG en Seine Saint-Denis ; Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT ; Pierre Laurent, secrétaire national du PCF, représenté par Julien Zoughebi, directeur de cabinet ; Carles Vallesjo, secrétaire de *Ex Presos Politics de Catalunya*.

Sont intervenus : Alain Périès, premier adjoint au maire de Pantin, représentant le maire, Bertrand Kern ; Benjamin Bono, représentant Francisco Molera, président de l'*Ateneo de Republicanos Españoles en Bélgica* et Jorge Gorgues, président de *La Gavilla Verde* (Santa Cruz de Moya) ; Georges Bertrant-Puig, représentant Claire Rol-Tanguy, présidente des *Amis des Combattants en Espagne Républicaine* ; Carmen Negrín présidente du Conseil de Pilotage du CIIMER (*Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine*, 48 associations) et présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrín* ; Henri Farreny pour l'AAGEF-FFI.

La gerbe de la mairie de Paris a été déposée par Carmen Negrín et Alain Périès.



Alain Périès



Carmen Negrín



Benjamin Bono

**Pour divulguer et transmettre les noms et l'histoire des résistants espagnols tombés à Paris, encore ignorés, creusons les fosses communes de la mémoire**

Prochaine étape :

**honorer José BARÓN CARREÑO sur le lieu-même où il périt pour libérer Paris, le 1<sup>er</sup> jour de l'insurrection finale**

**José BARÓN** avait 18 ans et vivait à Melilla (Maroc espagnol), lorsqu'il fut sélectionné pour participer à la *Olimpiada Popular*, alternative progressiste aux Jeux Olympiques de Berlin, comme coureur sur 1000 m. Le 19 juillet 1936, à Barcelone il fut de ceux qui résistèrent au soulèvement fasciste. De ce jour jusqu'à sa mort à Paris 8 ans plus tard, le jour même où ses camarades guérilleros libéraient Foix, il ne cessa de courir... pour la Liberté.



HF

Mercredi 21 septembre, à l'initiative de Victor Lopez Barrantès membre de notre Amicale, un monolithe à la mémoire des Républicains espagnols a été dévoilé à l'entrée du pont international reliant Hendaye à Irún.



Après les discours vibrants condamnant le coup d'état militaire de 1936, de Kotte Ecnarro maire d'Hendaye et de José Antonio Santano maire d'Irún, qui étaient en compagnie de Mme la députée Sylviane Alaux, la sculpture fut présentée au public ému dont une importante délégation de l'AAGEF 40-64.



De gauche à droite, au premier plan : la députée Sylviane Alaux, le maire d'Hendaye : José Ecnarro, le maire d'Irún : José Antonio Santano.

Du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre la commune de Tarnos organise une série d'événements autour des Républicains espagnols : films - débats - théâtre. A noter : conférence sur Federico García Lorca, à la médiathèque le 1<sup>er</sup> décembre, dispensée par Pantxika Czaux - Muñoz.

La ville de Bayonne ne sera pas en reste durant tout le mois de décembre puisque, du 5 au 29, la médiathèque accueillera l'exposition photographique de l'Amicale de Mauthausen, *La part visible des camps*, et une série de manifestations :

- mardi 6, conférence d'Henri Farreny<sup>1</sup> : *Les Espagnols dans les camps du Reich* ;
- vendredi 9, projection du film *Le convoi des 927*, au cinéma d'art et d'essai *l'Atalante*, avec la participation de la réalisatrice Montse Armengou
- samedi 10, table ronde avec les écrivains Tony Cartano et Serge Mestre et Geneviève Dreyfus – Armand
- vendredi 16, concert exceptionnel du guitariste de renommée mondiale Paco Ortiz, dont le père, Francisco ORTIZ, fut le matricule 4245 à Mauthausen.

<sup>1</sup>Il présentera aussi cette conférence, à deux reprises, au lycée René Cassin de Bayonne, la veille, lundi 5, devant une douzaine de classes.

**Juan Muñoz**

Nous prions nos fidèles lecteurs d'excuser le retard de parution de ce numéro, dû à des circonstances exceptionnelles. Merci de votre soutien pour continuer à faire connaître et reconnaître l'Histoire des résistants espagnols.



Assis à droite : Ange ALVAREZ, président d'honneur de l'Amicale

Depuis le début de l'année, nous avons participé à de nombreuses réunions et commémorations, ainsi qu'au *Concours National de la Résistance*.

Le 11 juin, nous avons rendu hommage aux 42 guérilleros de la III<sup>e</sup> Division Gard-Lozère-Ardèche morts pour libérer la France (photo ci-dessus). Le 21 août, nous avons commémoré la Bataille de la Madeleine, un des faits majeurs de la Résistance gardoise.

La présence parmi les porte-drapeaux de deux petites filles de Guérilleros, Aurelie Abellan (ci-dessous à gauche) et Doria Carrillo (ci-dessous à droite), a renforcé nos espoirs quant à la transmission de l'histoire de nos anciens combattants.

Notre exposition *Guérilleros, les soldats oubliés* continue de circuler :

- dans les lycées gardois (Milhaud, Albert Camus de Nîmes et Saint Christol-les-Alès) 770 élèves ont pu l'exploiter avec leurs professeurs,
- à Chartres (Indre-et-Loire), dans le cadre des *Journées Européennes* (dont l'Espagne était invitée d'honneur) elle a connu un grand succès auprès d'un public, unanime quant à la richesse des informations apportées ; elle a été vue par environ 1500 personnes dont 300 élèves.

Pour l'année 2017, l'*Alliance Française* en Andorre voudrait la présenter pendant 2 mois et la traduire en Catalan.

La pièce de théâtre *Le Maquisard*, retraçant l'épopée d'un guérillero, écrite par Anne Marie Garcia, a été présentée avec un grand succès au lycée Alphonse Daudet de Nîmes devant plus de 200 élèves.

Dans le cadre des festivités de fin d'année intitulées *Le Charbon Ardent*, la mairie de la Grand Combe, ville qui fut le QG de la III<sup>e</sup> Division Gard-Lozère-Ardèche, mettra à l'honneur les guérilleros espagnols. Notre Amicale participera activement : exposition, visites guidées, chants républicains...

**Joachim et Anne-Marie Garcia**



Né le 12 août 1921 à Barcelone, notre camarade **Salvador VALLS VAQUÉ** (parfois écrit : VAQUER) est mort le 27 février 2016 à Ussel (Corrèze). Fin août 1936, il part rejoindre en Aragon les miliciens de *la Columna Durruti*. Quelques mois plus tard, on le renvoie chez lui : trop jeune !

7 / 12 / 2012, Saint Merd les Oussines (Corrèze)  
lors de la visite d'une délégation de l'AAGEF-FFI



Un billet biographique beaucoup plus fourni a été publié le 31 / 12 / 12 dans le bulletin n° 128, p. 6

Mi-avril 1938, membre de la JSU, il se joint à 6 compains du quartier pour se réengager. Il combat sur le front du Sègre, passe la frontière le 10 février 1939. Après les camps, il vit et résiste en Corrèze.

Notre cher **Luis ROYO IBAÑEZ** est mort à Villejuif le 23 août 2016 à la veille des cérémonies du 72<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris.

Né à Barcelone à la fin de 1920, il avait rejoint l'armée républicaine fin avril 1938, alors qu'il n'avait que 17 ans et demi. Auparavant il travaillait dans une imprimerie et appartenait au syndicat UGT du Livre. Il connut son premier combat lors de la *Ofensiva de Balaguer* (fin mai 1938). Il participa à la bataille de l'Èbre de juillet à décembre 1938. Il passa la frontière, comme sergent de la 60<sup>e</sup> Division, 224<sup>e</sup> Brigade, 4<sup>e</sup> Bataillon, le 12 février 1939.

Enfermé à la mi-mars au camp d'Agde il put en sortir le 3 août, grâce à des parents qui vivaient dans l'Hérault. Après la déclaration de guerre à l'Allemagne, des gendarmes le ramènent à Agde. Pourquoi ? « *Por ser comunista* » explique-t-il dans *La guerra en singular* (Antonio Arévalo, 2004, p. 234). Relâché quelques mois plus tard, il s'engage dans la Légion Étrangère. Mais lorsque celle-ci l'embarque de Marseille pour Oran, l'Armistice est déjà signé : il appartient donc à l'armée pétainiste !

En mai 1943, il déserte et rejoint en Kabylie la 11<sup>e</sup> Compagnie (du III<sup>e</sup> Régiment de Marche du Tchad) dont la moitié de l'effectif est espagnol. Plus tard il est affecté à la 1<sup>e</sup> Section de la 9<sup>e</sup> Compagnie (dont 90 % de l'effectif est espagnol) comme chauffeur du half-track Madrid. Débarquée en Normandie le 4 août 1944 (à Utah Beach), *La Nueve* combat durement jusqu'aux portes de Paris.

Lorsque le 24 août 1944, vers 19h30 à Antony, le capitaine Dronne forme une colonne en vue de pénétrer dans la capitale, il ne retient pas la 1<sup>e</sup> Section de *La Nueve* : aux côtés des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Sections (une centaine d'hommes, presque tous espagnols) il mobilise une section de chars et une section du

**Virgilio PEÑA CÓRDOBA** notre vieil et fidèle ami est mort le 6 juillet 2016 à Billère (64), quelques jours à peine après avoir reçu la Légion d'Honneur (25 juin, cf bulletin n° 142).

Ce jour-là dans la mairie ornée en façade d'une *bandera republicana*, il fut chaleureusement félicité : « ¡Viva la República, viva Virgilio! ».

Virgilio avait fêté ses 102 ans le 2 janvier dernier. Sa jeunesse ? Travailleuse... et militante dans les syndicats paysans (UGT) d'Andalousie, la *Juventud Comunista* puis la *Juventud Socialista Unificada* (JSU). Pour défendre la République, engagé d'abord dans les *milicias* issues de son village natal Espejo (Córdoba), il lutte près de 3 ans : en Andalousie, sur le front de Madrid, à Teruel, l'Èbre...

Quand il quitte l'Espagne, en février 1939, il est capitaine. Il subit les camps de concentration français... En décembre 1939, il est requis dans une *Compagnie de Travailleurs*. Après *La Débâcle*, il travaille dans la région bordelaise. Fin 1942, il est sollicité par **Ángel CARRERO** (par la suite bras droit de **Vicente LÓPEZ TOVAR** à la tête de la 15<sup>e</sup> Division de Guérilleros ; fusillé à Barcelone le 17 février 1949) pour rejoindre la JSU clandestine.

Dénoncé, il est arrêté en février 1943 et déporté en janvier 1944 à Buchenwald. Il participe au comité de solidarité du camp. En avril 1945, lorsque les Américains s'approchent, le comité international de résistance le charge de commander un groupe qui sectionne les barbelés et capture des gardiens. Parce que le rapatriement vers la France des *Espagnols rouges* tarde, ses compagnons et lui se font passer pour des Italiens.

Génie (soit une cinquantaine de Français en tout).

Pour Luis ce sera un grand regret : la 1<sup>e</sup> Section de *La Nueve* n'est entrée dans Paris que le 25 août avec le gros de la 2<sup>e</sup> DB (dont les 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies, comptant beaucoup d'Espagnols).

Néanmoins, alors que les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Sections atteignent l'Hôtel de Ville sans accrochage le 24, le lendemain 25 tous les Espagnols de *La Nueve*, mais aussi des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies, furent sous le feu. Luis regrettait que ses camarades des 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Compagnies soient toujours omis.

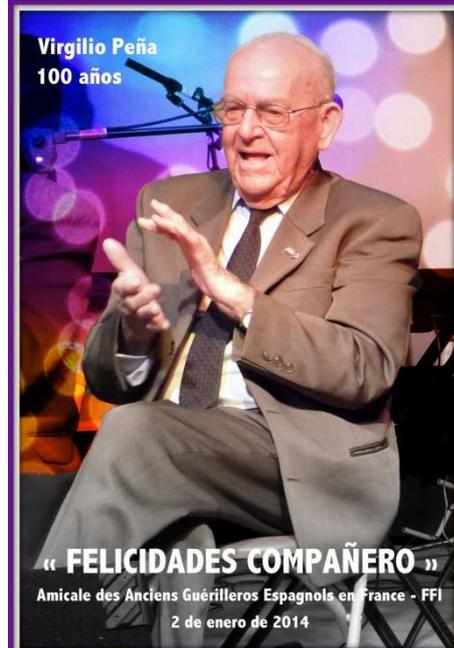
Quelques semaines après, dans les Vosges, il fut grièvement blessé. Honneur à son parcours.



20 / 10 / 2011  
à Cachan  
lors de la visite  
d'une  
délégation de  
l'AAGEF-FFI

Après guerre, militant du *Partido Comunista de España*, il lutte contre le franquisme puis le post-franquisme... Jusqu'à son dernier souffle, souriant et volontaire, il s'intéresse au devenir de l'Espagne et du monde, encourageant les jeunes à lutter.

A travers ses idéaux républicains, Virgilio vivra.



Carte réalisée pour les 100 ans de Virgilio (2 janvier 2014) par Charles Farreny, à partir d'une photo prise en avril 2011 à Ille-sur-Têt (lors de la célébration des 80 ans de la 2<sup>e</sup> République espagnole).

### Discerner le vrai du faux

*Errare humanum est, perseverare diabolicum*

Le journal *El País* du 31 août a annoncé la mort de **Luis ROYO** via un billet signé Evelyn Mesquida. L'auteur réitère plusieurs de ses **affirmations inexactes** antérieures.

« *Luis Royo [...] Anarquista* ». Non : voir ci-contre sa déclaration à Antonio Arévalo (qu'il nous a confirmée le 20 / 10 / 2011 à Cachan : en Espagne il était syndiqué UGT et sympathisant communiste).

« *Le movilizaron en abril de 1937* ». Non : 1938.

« *La Nueve, una compañía compuesta por españoles en su mayoría anarquistas* ». Non. Le capitaine Dronne a écrit : « *Il y avait surtout des socialistes et des républicains modérés. Les anarchistes étaient en majorité à la 3<sup>e</sup> section de l'adjudant-chef Campos et les autres aux 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> sections.* » (*Carnets de route d'un croisé de la France Libre*, Ed. France-Empire, 1984, p. 252).

« *Desembarcaron en la playa de Omaha* ». Non. Le capitaine Dronne a écrit (*Carnets précités*, p. 272) : « *Devant nos yeux, à la fois défi et tentation, à quelques encablures, la plage de la Madeleine* ». Plage de la Madeleine ? C'est là que se trouve le **MUSEE DU DEBARQUEMENT DE UTAH BEACH**.



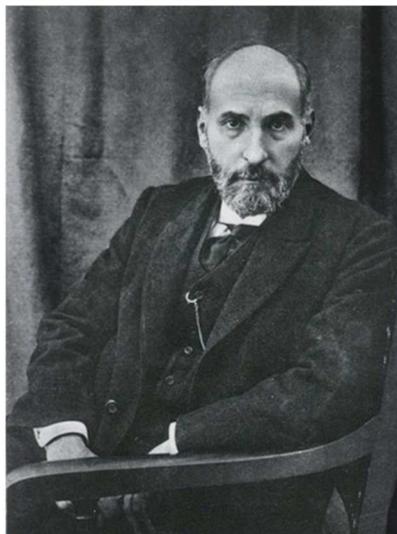
Utah Beach, pas Omaha Beach. Au nord d'Utah Beach, un monument est dédié à Leclerc et la 2<sup>e</sup> DB (qui commença à débarquer le 1<sup>er</sup> août).  
HF

Il y aura 110 ans, le 12 décembre 1906 exactement, le prix Nobel de Physiologie ou de Médecine était décerné à Santiago Ramón y Cajal (1852-1934), Professeur à l'Université de Madrid, pour ses travaux sur la « *Structure et les Connexions des Neurones* » (pour reprendre ici le titre de sa conférence lors de la cérémonie de remise du prix Nobel à Stockholm<sup>1</sup>, prix qu'il partagea pour moitié avec Camillo Golgi, 1843-1926, de l'Université de Pavia, Italie).

L'*annus mirabilis* des recherches de Ramón y Cajal fut l'année 1888 lorsqu'il découvrit la morphologie et les connexions des cellules nerveuses dans la matière grise, dans la rétine, et de façon systématique dans les autres parties du système nerveux. Il proposa et apporta ainsi des preuves décisives quant à la théorie neuronale qui était loin d'être reconnue dans le monde scientifique de l'époque, en particulier par Golgi lui-même, inventeur d'une méthode cruciale de coloration des cellules nerveuses dont bénéficia Ramón y Cajal, après adaptation.

Ce dernier apparaît aujourd'hui comme le fondateur incontesté de la neurobiologie. Le talent de dessinateur de Ramón y Cajal y est pour beaucoup dans la révélation du monde cellulaire du système nerveux, vu au microscope optique et transmis grâce à l'art du dessin (voir volet droit<sup>2</sup> de la figure) : à titre d'exemple le Tome I de sa monumentale *Histologie du Système Nerveux de l'Homme & des Vertébrés*, dans l'édition française de 1909, indique la présence de 443 figures, en noir et couleurs, dans un ouvrage d'un millier de pages ; le Tome II inclut environ 600 figures.

Quant à l'homme, il s'est présenté à nous, de façon magnifique, dans ses *Recuerdos de mi vida*, publiés en 1923, comprenant deux parties : *Mi infancia y juventud* et *Mi labor científica*. Il y a un grand intérêt à lire ces souvenirs (ou les relire), ainsi que *El mundo visto a los*



Santiago Ramón y Cajal (1852-1934), scientifique et penseur espagnol<sup>1,2</sup>

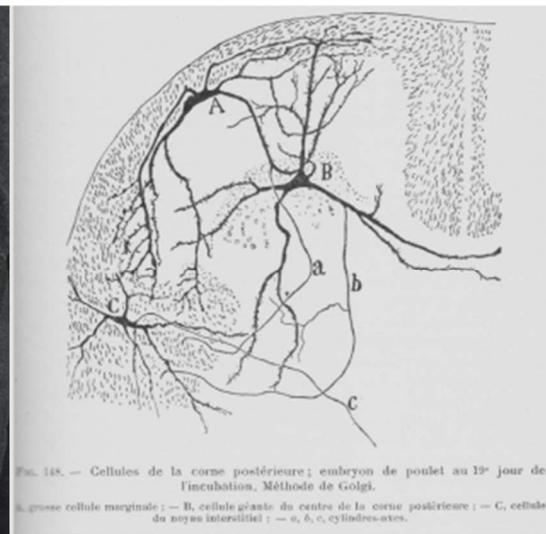


Fig. 148. — Cellules de la corne postérieure ; embryon de poulet au 19<sup>e</sup> jour de l'incubation. Méthode de Golgi.  
A, grosse cellule marginale ; — B, cellule géante du centre de la corne postérieure ; — C, cellule du noyau intercalaire ; — a, b, c, cytodendrites.

*ochenta años*, publié au soir de sa vie.

On remarquera que Ramón y Cajal mourut lorsque l'Espagne républicaine avait initié un effort considérable de scolarisation et d'éducation de son peuple<sup>3</sup>. Dans l'avant-propos de la traduction (année 1990), en anglais, du livre de 1894, *Textura del sistema nervioso del hombre y de los vertebrados*, on remarquera cette appréciation si incisive<sup>4</sup> :

« Ce grand homme mourut le 17 octobre 1934, à l'âge de 82 ans, et il fut enterré dans la Nécropole de Madrid aux côtés de son épouse bien-aimée. À la mesure de l'estime que lui portait l'Espagne, les funérailles furent suivies par les représentants de toutes les classes de la société... ».

On sait qu'il allait s'écouler à peine deux ans pour que l'intelligence ne soit mise à mal (« *Muera la Inteligencia* »<sup>5</sup>), l'été 1936, par le soulèvement des généraux insurgés<sup>6</sup>.

Josep Parello

<sup>1</sup> Le présent texte s'articule autour des données bibliographiques disponibles dans : "Santiago Ramón y Cajal - Photo Gallery". *Nobelprize.org*. Nobel Media AB 2014. Web. 23 Aug 2016. Voir le lien :

[http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/medicine/laureates/1906/cajal-photo.html](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/medicine/laureates/1906/cajal-photo.html)

<sup>2</sup> Reproduction à partir de l'ouvrage original en deux tomes : *Histologie du Système Nerveux de l'Homme & des Vertébrés*, Paris, A. Maloine, éditeur, 1909 (trad. Dr L. Azoulay) : Tome I, Fig. 148, p.402 (*Cellules de la corne postérieure ; embryon de poulet au 19<sup>e</sup> jour de l'incubation ; note de l'auteur : partie de la substance grise de la moelle épinière*).

<sup>3</sup> On lira (ou relira) avec intérêt l'ouvrage de Jean-François Berdah, *La démocratie assassinée. La République espagnole et les grandes puissances 1931-1939*. Berg International, 2000, Robert Belot.

<sup>4</sup> Traduction de l'auteur à partir du texte anglais.

<sup>5</sup> À propos de l'incident qui associa Miguel de Unamuno et le général insurgé Millán Astray, le 12 octobre 1936, à l'Université de Salamanque, on lira avec intérêt les points de vue de deux grands historiens de la guerre d'Espagne, Gabriel Jackson (*The Spanish Republic and the Civil War 1931-1939*, 1965, Princeton University Press, p. 300) et Stanley Payne (S. G. Payne and J. Palacios, *Franco. A Personal and Political Biography*, The University of Wisconsin Press, 2014, p. 154 : « *¡Muera la intelectualidad traicionera!* »).

<sup>6</sup> Dénomination selon G. Jackson, *op. cit.* p.309.

## Georges Séguéy : une vie solidaire



1945 au retour de Mauthausen

Georges Séguéy est né en 1927 à Toulouse. Il fut très influencé par le modèle paternel, celui d'un cheminot, militant de la CGT, défenseur des idées, de progrès, de tolérance, de liberté et de démocratie.

En 1940 le jeune Georges est profondément heurté par la suppression de la République, il ne supporte plus les cours d'instruction civique obligatoire à la gloire du maréchal Pétain diffusés dans les écoles. L'exécution de Pierre Sémard, secrétaire général de la fédération CGT des cheminots et ami du père de Georges précipite sa décision, il abandonne l'école et entre dans la clandestinité.

Il entre à l'imprimerie des frères Lion à Toulouse qui travaillent pour différents mouvements de résistance en produisant des tracts clandestins, des journaux clandestins, des faux papiers. Il est un jeune apprenti tout en assurant des liaisons auprès des organisations de résistance

Le 4 février 1944 la Gestapo débarque et arrête le patron, le personnel dont Georges Séguéy.

Il reconnaît parmi ces hommes un Français qui la veille était venu pour passer une commande de tracts pour un réseau. Cet homme qui était un traître et un dénonciateur travaillait pour l'occupant.

Georges Séguéy est interrogé et maltraité au siège de la Gestapo ; son patron très durement torturé prit tout sur lui et le protégea en maintenant la version d'un simple apprenti travaillant à l'imprimerie.

Il est incarcéré à la prison Saint-Michel puis transféré au camp de transit de Compiègne pour être ensuite déporté, après un voyage de trois jours, au camp de Mauthausen le 26 mars 1944. Il a 17 ans et est un des plus jeunes déportés.

A Mauthausen il découvre l'entraide organisée par un réseau de résistance monté dans le camp par des républicains résistants espagnols. Ces derniers vont le prendre sous leur protection, il est très jeune et doit survivre pour témoigner la guerre terminée. Très malade, atteint d'une pleurésie il sera pris en charge par les Espagnols qui réüssi-

ront à le soustraire à plusieurs reprises des terribles travaux de la sinistre carrière de pierre du camp. Ayant réussi à voler des morceaux de sucre ses protecteurs lui donneront un petit morceau de sucre chaque matin pendant une dizaine de jours, sans lesquels il n'aurait pas survécu.

Alors qu'il nous confiait ses souvenirs lors du tournage du documentaire intitulé : *Que la vie sera belle*, réalisé par Jacques Capdecorme, son émotion était intense et son admiration pour le rôle des Espagnols dans La Résistance en France immense.

De cette solidarité de lutte il devait tirer cette ligne de conduite : « *Dans la mesure où j'avais eu la chance inestimable de figurer parmi les rescapés, ma vie en quelques sorte ne m'appartenait plus ; elle appartenait à la cause pour laquelle nous avions combattu et pour laquelle tant des nôtres étaient morts* ».

Georges Séguéy s'est éteint le 13 août 2016.

André Magne

secrétaire de l'Amicale de la 35<sup>e</sup> Brigade FTP-MOI Marcel Langer, membre de l'AAGEF-FFI